

## *La rébellion de Cythère*

*Cette histoire prend place 6 ans avant la Guerre de Troie.*

Le ciel s'était assombri et la fumée des bûchers s'entremêlait avec les nuages noirs de l'orage à venir. Zeus n'allait pas tarder à relâcher sa fureur sur l'île de Cythère. Les hommes et les femmes avaient calfeutré leurs portes et leurs fenêtres. Des chiens hurlaient à la mort. Un enfant pleurait.

Soudain, la foudre creva le ciel et les nuages déversèrent leur pluie lourde et froide. Le vent cassa les branches des arbres et les navires arrimés dans le port de Skandeia manquèrent de chavirer.

- Zeus nous fait part de son mécontentement, commenta Egisthe.
- Le Maître de l'Olympe déteste le chaos, lui répondit Glossos.

Les deux hommes étaient bien à l'abri dans une maison riche de la ville haute. Glossos, l'homme au crâne dégarni, jouait avec son pendentif des Fils de la Terre. Derrière ses yeux insignifiants bouillonnait un esprit vif et acéré.

- Les Olympiens sont les garants de l'harmonie du cosmos, reprit Egisthe. Nous avons tout intérêt à respecter leur volonté.
- Et quelle est-elle ? demanda Glossos.

Le Fils de la Terre évaluait son interlocuteur du regard. Egisthe était un homme au visage noble et fin. Plus proche de la trentaine que de la vingtaine, il avait une taille étroite et des gestes souples et gracieux. Sur sa tenue riche en soie d'Orient, on avait représenté des lions. Des lions noirs comme ses cheveux.

- C'est là tout le problème, poursuivit Egisthe. Les dieux sont tant différents de nous qu'il n'est pas facile de les comprendre. Les fourmis comprennent-elles les agissements des humains ?

L'index et le pouce d'Egisthe touchèrent nerveusement la bague d'or qu'il portait à la main gauche. Celle-ci était frappée du sceau du lion de Mycènes.

- Les dieux nous donnent parfois l'illusion d'être proches des humains car ils s'accouplent avec notre espèce, mais leur nature profonde est radicalement différente.

*Il sait de quoi il parle*, se dit Glossos.

En effet, le chauve avait suffisamment étudié la généalogie d'Egisthe pour savoir qu'en lui coulait le sang de Zeus, d'Arès, du Titan Atlas et de nombreuses divinités mineures. Cela faisait incontestablement de lui un Héros.

- J'ai fui le tribunal des hommes, reprit Egisthe. J'attends toujours la sentence des dieux.

Glossos savait tout cela bien sûr, mais il avait appris depuis longtemps à laisser parler ceux qui aimaient entendre le son de leur propre voix.

- Je doute que cet orage soit pour vous, dit Glossos.
- En effet, convint Egisthe, Zeus aura certainement un message plus « personnel » à m'adresser.

Egisthe se dirigea lentement vers une cruche et remplit son cratère d'un vin rouge à l'odeur puissante. Il ne prit pas la peine d'en proposer à son hôte et porta le calice à ses lèvres sans quitter l'orage des yeux.

- Cythère était une île si magnifique, le berceau d'Aphrodite selon la légende. Comment toute cette violence a-t-elle pu embraser un lieu dédié à l'amour et à la beauté ?

Le Fils de la Terre s’avança prudemment du prince en exil. Il avait déjà eu affaire aux membres de sa famille. Il savait que leur orgueil pouvait parfois se confondre avec l’hybris.

- Les Fils de la Terre sont là pour vous aider à regagner votre place légitime, susurra-t-il. Egisthe jeta un regard soupçonneux à Glossos. L’étincelle dans ses yeux était partagée entre l’orgueil et la haine.

- J’étais prince, grinça-t-il. Prince de Mycènes. Héritier de la plus puissante cité grecque. Et j’ai dû m’exiler comme un vulgaire criminel lorsqu’Agamemnon s’est arrogé le trône de mon père.

Glossos recula d’un pas, il pouvait sentir la colère déborder d’Egisthe. La réalité toutefois était légèrement différente. Thyeste avait écarté son fils du pouvoir longtemps avant sa mort sur les rives de l’Asopos. Les yeux d’Egisthe étaient inquiétants. Le Fils de la Terre jeta un regard anxieux dans les arbres pour s’assurer que ses corbeaux se tenaient prêts à voler à son secours.

- Peux-tu me rendre mon trône ? demanda Egisthe d’un ton acerbe. Peux-tu effacer la mort de mon père ? Ou peut-être effacer le jour maudit où j’ai appris ma véritable ascendance et causé la mort de ma mère ?

Egisthe porta machinalement la main à la garde de son épée, cette épée maudite qui avait bu le sang de sa mère et d’Atrée. La langue de Glossos était prête à claquer pour appeler ses oiseaux, mais le prince se calma soudainement.

- Bien sûr que tu ne le peux pas, soupira-t-il. Tout ce que tu as à m’apporter ce sont de mesquins petits complots. Mais je vais t’écouter car c’est désormais tout ce que je puis espérer. Moi qui étais destiné à gouverner Mycènes, je vais devoir batailler pour espérer m’emparer de Cythère...

Les muscles de Glossos se détendirent. L’expérience lui avait appris à se méfier des hommes impétueux. À moitié rassuré, il croisa les bras dans ses manches. Sa main se posa avec soulagement sur la poignée de sa lame empoisonnée. Enfin, il parla :

- Je ne suis pas venu vous donner le moyen de devenir Roi de Cythère. Je suis venu vous dire comment l’offrir à votre cousin Agamemnon.

Une étincelle brilla dans l’œil d’Egisthe et le prince haussa un sourcil. Le Fils de la Terre avait piqué sa curiosité.

- Je t’écoute, lui dit-il.

\* \* \*

Les orages avaient cessé avec l’aube, mais une chape de nuages menaçants empêchait les rayons d’Hélios de réchauffer l’île de Cythère. Les êtres humains, craintifs, avaient repris leur travail quotidien sous la menace grondante du Roi de l’Olympe.

Parmi les rues embourbées de la ville de Skandeia, un homme dans un manteau gris se dirigeait vers le temple d’Aphrodite. Hormis son crâne rasé, l’homme avait tout d’un voyageur insignifiant et personne ne se retournait sur son passage. Pourtant, un observateur avisé aurait pu remarquer que deux corbeaux noirs ne lâchaient pas le voyageur d’une semelle.

*Janus et Jana seront certainement les plus durs à convaincre, se disait l’homme. Mais le futur maître de Cythère doit obtenir leur approbation.*

Le temple d’Aphrodite était le plus ancien et le plus majestueux de l’île. Il avait été bâti sur l’acropole de la cité, une modeste forteresse située sur la plus haute colline de Skandeia. L’acropole, comme dans bon nombre de cité, avait donc à la fois un rôle militaire et religieux. *À Cythère, ces deux rôles sont séparés.*

Le regard du voyageur coula en direction du palais d'Atymnios. Les Fils de la Terre l'avaient mis en garde contre la folie du Crétois. Le voyageur redoutait leur entretien.

Marchant d'un bon pas, il gravit les escaliers de pierres menant à l'acropole. Au sommet, deux soldats gardaient les portes.

*Leur allégeance va-t-elle toujours au Crétois ? Ou Janus et Jana les ont-ils convaincu de rejoindre leur temple ?*

Les deux soldats portaient l'uniforme de Cythère, bleu et violet. Le voyageur nota cependant que la broche crétoise, le taureau blanc, était absente.

- Nul n'est autorisé à pénétrer armé dans l'acropole, déclara l'un des soldats.

*Ils sont prudents.*

L'étranger ouvra grand son manteau et répondit :

- Je souhaite m'entretenir avec Janus ou Jana au nom d'Egiste, prince de Mycènes.

L'un des soldats fouilla sommairement l'étranger. Une fois son devoir accompli, il annonça au voyageur qu'il allait lui-même le conduire aux portes du temple.

- Qui dois-je annoncer ? demanda le soldat lorsqu'ils furent arrivés à destination.
- Glossos, répondit le voyageur en souriant légèrement.

L'étranger était toujours agréablement surpris de constater à quel point il s'était facilement glissé dans sa nouvelle identité. Sous le maquillage et les fausses manières de Glossos se cachait une Ombre d'Hermès, un Héros qui portait autrefois le nom de Dikaiosunes.

Le temple d'Aphrodite consistait en un grand toit de pierres et de tuiles ocre soutenus par une cinquantaine de colonnes de marbre rose. Sur le fronton du temple était gravée la légende d'Aphrodite. Aucun détail ne manquait : Cronos coupant le sexe d'Ouranos avec sa faucille, le sexe tombant dans les eaux de Cythère et Aphrodite jaillissant de l'écume.

Par tradition, on avait conservé le temple ouvert sans lui adjoindre de murs pour le protéger du vent. Cependant, les grands prêtres avaient tiré de grandes tentures aux couleurs chamarrées entre les colonnes, si bien que le temple était désormais un palais de tissu et de soie.

*Il existe probablement un souterrain, songeait l'homme qui se faisait appeler Glossos. Un lieu où ils gardent toutes leurs richesses.*

À cette simple idée, l'émissaire d'Egiste sentit les battements de son cœur s'accélérer. L'homme avait une obsession pour les secrets et les mystères. Hermès s'en était servi pour lui faire infiltrer les Fils de la Terre.

Une femme se présenta sur les marches du temple. Elle était vêtue d'une simple robe de prêtresse à laquelle venait s'ajouter une ceinture de soie rose. L'émissaire laissa le soldat le présenter. La femme le dévisagea quelques secondes puis l'invita à la suivre.

L'homme gris passa le premier rideau et suivit la prêtresse dans le labyrinthe des tentures. De puissants parfums lui chatouillaient les narines. Le plus intense était celui de la jeune prêtresse. Ses cheveux exhalaient une essence qui le poussait à se rapprocher un peu plus d'elle à chaque pas.

*Je dois rester sur mes gardes, se sermonna-t-il.*

- Qui me recevra donc ? demanda-t-il à la prêtresse pour essayer de se concentrer. Janus ou Jana ?
- Vous verrez, lui répondit la jeune femme avec un léger sourire sur ses lèvres.

L'émissaire dut se contenter de cette réponse car la prêtresse l'introduisit dans un espace plus vaste où une personne les attendait.

- Voici Glossos, dit la prêtresse d'une voix à peine plus forte qu'un chuchotement. Il prétend venir parler au nom d'Egiste et veut nous apporter son aide pour résoudre le conflit qui nous oppose à Atymnios.

Un brasero brûlait d'une flamme aux étranges reflets. La personne à qui s'adressait la prêtresse leur tournait le dos. Le fils d'Hermès devinait que son regard était planté dans les flammes qui dansaient pour elle. La personne avait de longs cheveux soyeux et une taille fine. Seul le bas de son corps était couvert. Une ceinture d'or incrustée de rubis reposait sur ses hanches larges. De dos, il était impossible de déterminer son sexe avec certitude.

La prêtresse s'inclina et disparut derrière une tenture, laissant l'émissaire seul avec son mystérieux interlocuteur. L'étranger se demandait comment il devait s'adresser à lui. Il aurait préféré que l'autre parle en premier, mais il – ou elle – ne se décidait pas à détacher son regard du foyer.

- Je viens de la part d'Egiste, prince de Mycènes en exil, commença l'émissaire.
- Je sais déjà cela, répondit l'autre.

Sa voix aurait pu appartenir à un homme ou à une femme. Elle avait des accents doux, mais reposait néanmoins sur un ton autoritaire.

- N'as-tu rien d'autre à m'apprendre ? reprit l'inconnu.

L'émissaire déglutit et chercha ses mots.

- Les Crétois se sont révélés de mauvais seigneurs, reprit-il finalement. Ils n'ont pas gouverné avec amour. Ils ont ignoré la volonté d'Aphrodite.
- Que sais-tu de la volonté d'Aphrodite ? répliqua l'inconnu en se retournant soudainement.

C'était une femme. *Jana*. Une femme magnifique dont la poitrine parfaite embrouillait les idées de l'émissaire. Son parfum était sans commune mesure avec celui de la prêtresse. Il était bien plus envoûtant.

*Je suis en présence de mon idéal féminin.*

C'était exactement ça. *Jana* était la personnification de l'idéal de beauté de l'émissaire, comme si son plus grand fantasme venait de prendre forme devant lui. *Jana* perturbait tous les sens du fils d'Hermès et l'empêchait de réfléchir clairement.

- Alors ? demanda *Jana* d'une voix impatiente.

L'émissaire mit plusieurs secondes à se rappeler quelle était la question. Cherchant ses mots, il bredouilla :

- Les fils de Zeus ont nommé Milétois gouverneur de Cythère pour l'éloigner d'eux. Pour éviter que les... que leur amour pour lui ne génère trop de conflit.

*Jana* haussa les sourcils et passa doucement un doigt sur ses lèvres.

- Un acte contraire à l'amour sans aucun doute, murmura-t-elle. La première insulte de Minos, Radamanthe et Sarpédon<sup>1</sup> à la belle Aphrodite.

L'émissaire prit cette réponse pour un encouragement. Il fit craquer son poing contre sa paume pour calmer sa nervosité et reprit :

- Milétois n'aimait pas les femmes, ses mariages ne furent pas heureux. Il a rejeté l'affection de Xenodicé, ne l'épousant que par intérêt.
- Xenodicé est l'une des plus charmantes filles de Cythère, chuchota *Jana* en se rapprochant d'un pas. Elle appartient à l'une de ses plus nobles familles et elle n'a cessé de rendre hommage au temple depuis sa plus tendre enfance. Il est triste que son amour ait été déçu.

Le fils d'Hermès avait conscience de n'énoncer que des faits connus. Toutefois, il espérait pouvoir convaincre *Jana* de ses bonnes intentions.

---

<sup>1</sup> Minos, Radamanthe et Sarpédon sont des fils de Zeus et des princes légendaires de Crète. Minos est actuellement le Roi et ses frères sont ses conseillers.

- De l'amour, Atymnios n'en manquait pas pour Xenodicé, dit-il avec plus d'assurance. Mais elle était l'épouse de son propre père.
- Sans doute une vengeance d'Aphrodite, murmura Jana.

L'émissaire n'y avait même pas pensé. Il était pourtant bien placé pour savoir que les dieux pouvaient insuffler de terribles émotions aux êtres humains. Il avait vu l'un de ses propres amis sombrer dans une folie meurtrière à cause d'Arès. Peut-être que l'amour fou d'Atymnios pour la femme de son père n'avait rien à voir avec le hasard.

- Miléto aurait pu répudier Xenodicé et laisser son fils l'épouser, poursuivit-il. Mais il a refusé parce qu'il craignait d'être évincé par son fils.
- Un affront de plus à ma déesse...

Jana n'était plus qu'à deux coudées de l'émissaire désormais. Ses yeux bruns avaient des reflets d'or. Ils tenaient totalement l'étranger en leur pouvoir.

- Atymnios a tué son père pour s'approprier Xenodicé, récitait-il bêtement. Ce meurtre a horrifié Xenodicé qui s'est réfugiée dans le temple. Atymnios a exigé qu'on la lui rende. Il a prononcé un mariage en son absence et s'est autoproclamé gouverneur de Cythère.
- Si passionné...
- Il a pris en otage la famille de Xenodicé pour l'obliger à se rendre. Le peuple de Cythère a pris le parti du temple et les Crétois ont répliqué par les armes.
- C'est un bel exposé, conclut Jana.

La prêtresse s'éloigna brusquement et retourna contempler ses flammes. Le fils d'Hermès était partagé entre le désir de la toucher et la crainte de l'abîmer. Ses jambes frissonnaient sous son poids.

- Et que peut apporter cet Egisthe à Cythère ? demanda Jana.
- Il... La paix... La fin du joug des Crétois...
- Le début du joug d'Egisthe ?
- Il est prêt à s'en remettre à Aphrodite, paniqua l'émissaire. Une fois qu'il aura chassé les Crétois, il laissera la déesse faire son choix.

Jana jeta quelques poussières dans les flammes et celles-ci changèrent de couleur. Elle s'approcha si près que le fils d'Hermès prit peur que ses cheveux ne s'enflamment.

- Qu'il en soit ainsi ! déclara-t-elle.

\* \* \*

Le quartier des Crétois avait été construit un peu à l'écart du centre de Skandeia. Le peuple de Minos s'était arrogé l'île de Cythère lors du règne du prédécesseur de son prédécesseur.

*Une éternité pour le commun des mortels.*

Zeus avait doté Minos et ses frères d'une incroyable longévité et aucun homme vivant aujourd'hui, pas même Priam et Nestor, ne pouvait prétendre les avoir connus autrement que dans la force de l'âge.

Les Crétois étaient un peuple cultivé qui avait su développer l'art autant que les sciences. Leur rayonnement avait été incroyable et leur civilisation avait su dominer la mer Egée en son temps. Cette époque toutefois était révolue depuis que Thésée avait vaincu le Minotaure et mis un terme à l'invincibilité des Crétois. Aujourd'hui, Minos devait faire face à l'appétit d'Athènes, de Mycènes et de Sparte. Son empire vacillait d'autant plus depuis que l'armada de Pharaon avait ravagé l'île de Mélos. Ni Mycènes, ni Athènes n'avaient écouté les protestations de Minos et les deux cités se disputaient désormais l'île.

*L'ère de Mycènes est arrivée selon Etacle, pensait le fils d'Hermès. Une ère qui sera aussi courte et violente que déterminante...*

Les soldats qui patrouillaient dans les rues du quartier crétois ne portaient pas l'uniforme de Cythère. Leurs armures étaient de meilleures factures et leurs armes n'étaient pas de bronze, mais de fer. Un casque menaçant de taureau coiffait leur chef.

*Ils sont prêts à se battre.*

L'issue d'une potentielle guerre faisait assez peu de doute. Les Crétois avaient beau être mieux armés et occuper des positions stratégiques, les gens de Cythère étaient trop nombreux. Cependant, Cythère n'avait pas les moyens de résister à une flotte d'invasion envoyée par Minos.

*Cythère ne peut espérer gagner son indépendance. Tout juste pourra-t-elle se mettre sous la protection d'une autre cité.*

Le quartier crétois était plus riche et mieux ordonné que le reste de Skandeia. Les rues étaient pavées et un système ingénieux d'écoulement des eaux empêchait le quartier d'être submergé par la boue et les déchets.

Atymnios occupait le palais du gouverneur. *L'ancienne demeure de son père.* Devant les marches, les soldats avaient pendu une dizaine de citoyens. Ils portaient des habits crétois.

*Atymnios ne fait pas l'unanimité parmi son peuple,* en déduisit le fils d'Hermès. *Cette île est un véritable nid de frelons.*

Une demi-douzaine de soldat gardait féroce l'entrée du palais. Le fils d'Hermès en aperçut au moins autant qui patrouillaient sur les murs et balcons.

- Qui va là ? gronda l'un des gardes.
- Je me nomme Glossos, et je viens porter un message au gouverneur Atymnios de la part de son ami le prince Egisthe de Mycènes.

Le soldat jeta un regard mauvais à l'émissaire. Le fils d'Hermès espéra intensément qu'Egisthe avait su entretenir de bonnes relations avec Atymnios au cours de ses années d'exil sur l'île.

- Egisthe sera toujours le bienvenu dans ce palais, déclara le soldat.

Le faux Glossos manqua de pousser un soupir de soulagement et suivi le militaire dans le palais. Les Crétois portaient un grand amour aux fresques murales et celles de la demeure d'Atymnios étaient splendides. Le fils d'Hermès n'avait jamais vu une telle finesse dans le trait et une telle intensité des couleurs.

Atymnios, le gouverneur parricide, buvait sur la terrasse supérieure de son palais. Ses yeux ne quittaient pas les nuages noirs au-dessus de sa tête.

- Un envoyé d'Egisthe, annonça le garde avant de s'effacer.
- Mon cher Egisthe ! s'exclama Atymnios. Un ami qui serait d'autant plus cher s'il avait une armée à m'offrir.

Le jeune gouverneur avait les joues rouges et les yeux fatigués. Sans être gros, il n'était pas maigre non plus. Son cratère était moitié vide et plusieurs amphores gisaient sur le sol. Ses habits n'avaient visiblement pas été lavés depuis plusieurs jours. Il portait un fourreau vide à sa ceinture. Sa dague était plantée dans un gigot abandonné sur une table. Il y avait de la folie dans son regard.

- Egisthe ne possède pas d'armée, mais il a des serviteurs puissants et loyaux, déclara l'émissaire.

Atymnios rit à s'en déchirer la gorge avant d'engloutir le reste de son cratère.

- Et pourquoi n'utilise-t-il pas de tels amis pour reconquérir son fameux trône de Mycènes ? finit enfin par répondre le Crétois.

L'émissaire fit semblant de sourire et jeta un œil à ses corbeaux qui tournoyaient dans le ciel.

*Son verre !* ordonna mentalement Glossos.

Ils réagirent immédiatement à son ordre et fondirent sur le jeune homme. Celui-ci ne les vit même pas arriver et, avant qu'il ne puisse réagir, les corbeaux reprenaient leur envol en emportant son cratère.

- Egisthe a des amis subtils, chuchota l'émissaire, et non des brutes.

Atymnios le regarda bêtement en se tenant la main. Ses yeux le fixaient intensément.

*Ça passe ou ça casse...*

Enfin, Atymnios s'essuya la bouche d'un revers de manche et prit appui contre le muret.

- Que propose Egisthe ? souffla-t-il. Je ne peux pas me permettre de rejeter les derniers amis qu'il me reste.

Le faux Glossos hocha la tête d'un air satisfait.

- Réclamez immédiatement une intervention armée du Roi Minos, conseilla-t-il.

Atymnios le regarda en faisant la moue. Il chercha vainement un nouveau verre des yeux avant de lever la tête vers le ciel et de se raviser.

- Minos avait de l'affection pour mon père Milétos, geignit-il. Je doute qu'il m'accorde aussi facilement son aide. Dans le meilleur des cas, il me destituera.

*Il n'est pas si bête*, songea le fils d'Hermès. *Mais cela joue à mon avantage s'il n'a pas encore prévenu le Roi de Crète.*

- Egisthe parlera en votre faveur. Minos l'écouterà, lui aussi possède du sang de Zeus dans ses veines. Il racontera comment votre père a bafoué Aphrodite en refusant l'amour de Xenodicé. Il expliquera à Minos que c'est la déesse qui vous a poussé au meurtre. Pour se venger...

Une étincelle de folie brilla dans le regard d'Atymnios. Ses mains tremblèrent et l'une d'entre elles se porta à son fourreau vide. Le fils d'Hermès se rapprocha de quelques pas et parla pour l'empêcher de réfléchir.

- Vous êtes une victime. Zeus ne devrait pas vous blâmer pour le parricide. Non plus que Minos. Vous devez simplement récupérer votre femme et rétablir la paix sur Cythère. Minos vous purifiera de votre crime.
- Ma femme..., bredouilla Atymnios.
- Oui, dit le faux Glossos très proche de son visage. Vous devez forcer Janus et Jana à vous la rendre. C'est par votre mariage que vous imposerez la paix à Cythère.
- Xenodicé...

Un bref instant, le fils d'Hermès crut que la partie était gagnée, mais le jeune gouverneur recula de quelques pas et se mit à nouveau à regarder les nuages. Les mots se bouscuaient dans sa bouche, si bien que l'émissaire avait du mal à le comprendre.

- Janus et Jana... Je n'ai jamais rencontré que Jana. Mon père, lui, voyait toujours Janus... Vous savez ce qu'elle a exigé pour me rendre Xenodicé ?

Le fils d'Hermès resta silencieux.

- Un acte d'amour ! Et pas n'importe lequel. Elle veut que je peigne une fresque à la gloire de mon père sur les murs de mon palais. Avec mon sang !

La voix du jeune gouverneur vibra et les larmes lui étaient montées aux yeux. Il baissa soudain la tête et s'effondra à demi sur la rambarde de sa terrasse. Le faux Glossos ne put s'empêcher de le regarder avec dégoût. Néanmoins, il s'approcha et posa une main sur son épaule.

- Ce n'est pas ainsi que doit se comporter un gouverneur, lui dit-il. Vous devez aller récupérer Xenodicé.
- Je ne peux pas prendre les armes contre le temple ! gémit Atymnios.
- Vous la récupérerez discrètement, à la faveur de la nuit.

- Encore une belle idée ! J'arriverai seulement à me perdre dans leur foutu labyrinthe de soie.
- Pas si je vous accompagne...

La voix de l'émissaire avait changé et ce détail n'échappa pas à Atymnios qui se retourna pour le dévisager. Il n'avait plus devant les yeux un homme chauve et insignifiant au regard banal, mais une magnifique jeune femme aux cheveux blonds.

- Mais vous êtes..., bégaya-t-il.
- C'est un charme que je ne peux maintenir plus de quelques minutes malheureusement, déclara le faux Glossos. Mais dans la nuit un bon maquillage et un bon déguisement devraient suffire à tromper la plupart des prêtres.

La prêtresse poussa une grande expiration et le charme se rompit soudain. L'homme chauve occupait à nouveau le manteau gris.

- C'est incroyable ! s'exclama Atymnios. Egisthe a vraiment des serviteurs puissants.

Le jeune gouverneur souriait tout à fait maintenant. Il se mit même en quête d'un nouveau cratère et d'une amphore de vin.

- Laissez-moi porter un message à Minos de votre part, poursuivit l'émissaire. J'ai quelques talents avec les oiseaux...
- Bien sûr ! répondit le jeune homme en remplissant son cratère. Allez-y !
- Nous agirons dans trois jours, essayait de continuer l'émissaire qui n'avait plus tout à fait l'attention d'Atymnios. Minos sera au courant de nos projets dès demain. Nous devrions pouvoir tenir le temps que ses forces nous rejoignent.
- Je vous fais confiance, dit Atymnios en remplissant à nouveau son cratère.

*J'espère bien*, songea le fils d'Hermès en souriant.

\* \* \*

Le char solaire d'Hélios avait achevé sa course depuis plusieurs heures lorsqu'une demi-douzaine d'ombres s'infiltrèrent derrière les murs de l'acropole. La forteresse était trop mal défendue. Trop peu d'hommes garnissaient ses murs. Après tout, le gouverneur n'avait plus quitté son palais depuis des semaines et l'on annonçait qu'il se préparait à rejoindre son navire personnel dans le port non éloigné de Chora.

Les intrus traversèrent furtivement la forteresse pour rejoindre leur allié. Celui-ci les attendait sur les marches du temple, enveloppé dans un manteau gris.

Lorsqu'il les aperçut, il se leva. Les intrus furent surpris par son apparence : il avait les traits d'une femme.

*Parfois, un simple déguisement suffit*, pensait-il.

Pourtant, son déguisement n'avait rien de simple. Il avait dû se procurer avec précaution la robe de prêtresse d'Aphrodite qu'il portait sous son manteau. Il lui avait fallu acheter les cheveux de plusieurs femmes pour constituer sa perruque. Ensuite, il avait dû procéder au maquillage pour redessiner la forme et les contours de son visage et de ses mains.

Tout ce travail était à la portée d'un homme relativement obstiné. Ce qui ne l'était pas en revanche, c'était l'apprentissage des gestes et de la manière de parler de sa cible. Le fils d'Hermès avait dû passer plusieurs heures en sa compagnie. Il avait pratiquement dépensé toutes ses drachmes en offrande au temple pour s'acheter les faveurs de la belle prêtresse.

*De l'argent dépensé sans regret.*

L'un des intrus se détacha du groupe. Il avait pensé à mettre son arme dans son fourreau cette fois et, pour autant que le fils d'Hermès pouvait en juger, il n'était pas ivre.



*Tout ce qu'il a à faire c'est de me suivre.*

- Menez-moi à Xenodicé, souffla le jeune Atymnios.
- Suivez-moi, lui chuchota le fils d'Hermès avec la voix de la prêtresse. Vos hommes nous attendront.

Atymnios donna quelques ordres silencieux à ses compagnons. *Rien qui risque de compromettre mes plans.*

Enfin, le gouverneur s'approcha de la prétendue prêtresse et lui fit signe qu'il était prêt.

- Surtout, ne faites pas couler le sang dans le temple, souffla la fausse prêtresse.

Puis, les deux intrus pénétrèrent dans le temple. Le fils d'Hermès était venu à plusieurs reprises et il avait constaté que le labyrinthe de tenture était régulièrement modifié. Malgré ses nombreuses visites, il n'avait pas été en mesure de déterminer avec certitude la cachette de Xenodicé. Cependant, il avait remarqué qu'on avait soigneusement évité de le conduire dans le centre-Est du temple.

*Si elle ne s'y trouve pas, nous devons nous résoudre à explorer les souterrains du temple.*

Malgré sa curiosité, le fils d'Hermès n'espérait pas devoir en arriver là. Il craignait qu'Atymnios ne soit pas capable de s'en tirer.

*Si Janus ou Jana le capturent, je doute pouvoir retourner la situation à mon avantage.*

- Est-ce encore loin ? souffla le jeune gouverneur dans l'oreille de son guide.
- Taisez-vous, et rabattez votre capuchon sur votre visage.

Il n'était plus temps de ménager l'orgueil du gouverneur. Celui-ci grommela, mais tint sa langue.

Les deux hommes traversèrent une série de pièce jonchée de coussins et de couvertures où une faible flamme dansait toujours. De jeunes femmes et de jeunes hommes étaient endormis. Quelques-uns d'entre eux levèrent bien la tête en direction des deux intrus, mais la fausse prêtresse leur chuchota :

- Il vient faire offrande.

Ce qui suffit à dissiper leurs doutes.

Finalement, ils arrivèrent dans la partie du temple que le fils d'Hermès n'avait pu explorer. Tous ses sens étaient en éveil, particulièrement ses yeux de l'âme. Malheureusement, ils ne lui furent pas d'un grand secours. Tout juste put-il déterminer qu'une grande présence magique se trouvait au sous-sol.

*C'est la marque de Jana, mais où se trouve Janus ?*

Xenodicé devait probablement avoir quelques gouttes de sang divin dans les veines, seulement celui-ci n'était pas assez puissant pour être détecté par les yeux de l'âme du fils d'Hermès.

Autre problème, plus aucun feu ne brûlait dans cette partie du temple. Instinctivement, Atymnios s'accrocha au manteau de son guide.

- Comment va-t-on faire ? chuchota-t-il au plus proche de son oreille.
- Je peux voir dans le noir.

C'était l'un des tours qu'Hermès avait inspiré à son fils, tout comme la domination des petits animaux, la ventriloquie magique et l'illusion de métamorphose. Chacun d'entre eux puisait dans les réserves magiques de l'incantateur. Si, avec le temps et l'expérience, le fils d'Hermès avait considérablement amélioré son art, il restait loin de pouvoir concurrencer un véritable magicien.

*Je dois faire attention à me préserver au cas où je devrais revêtir une autre apparence...*

Une lueur violette brilla dans ses yeux et soudain la nuit devint grise. Ce n'était pas une vision agréable, le monde était terne et flou.

*Ça fera l'affaire.*

Atymnios se tenait très proche du corps de son guide, ce qui ne facilitait pas la marche. Les deux intrus traversèrent plusieurs pièces ornementées de statues et d'autel, ainsi que ce qui ressemblait à atelier de confection de vêtement et de maquillage. Le fils d'Hermès en profita pour subtiliser quelques ingrédients pour son propre usage.

- Je sens son parfum, chuchota soudain Atymnios la voix tremblante. Je le reconnaîtrai entre tous.

Le jeune homme tira frénétiquement son guide vers la droite et le fils d'Hermès fut bien obligé d'obtempérer. Ils passèrent derrière une lourde tenture et se retrouvèrent dans une petite chambre.

Trois jeunes femmes étaient endormies sur de confortables coussins de plumes. Le fils d'Hermès n'avait jamais vu Xenodicé, mais Atymnios se pencha immédiatement vers celle du milieu. La fausse prêtresse en profita pour récupérer une fiole dans son manteau et en faire rapidement respirer les senteurs aux deux autres dormeuses.

*Avec ça, elles ne se réveilleront pas avant plusieurs heures.*

Il était trop risqué de s'en remettre à un simple déguisement pour discuter avec Xenodicé, aussi le fils d'Hermès puisa largement dans ses réserves magiques et s'enveloppa d'un puissant charme. Il ne s'agissait plus d'un artifice humain désormais, il avait véritablement l'apparence et la voix de la prêtresse.

- Xenodicé, murmura-t-il en secouant la jeune femme.

La dormeuse s'éveilla doucement en se frottant les yeux.

- Que se passe-t-il ? C'est toi Boadicé ?
- Oui, mentit le fils d'Hermès. Tu dois partir. Tu n'es plus en sécurité ici. Cet homme va t'accompagner en dehors de la ville.

La jeune femme s'agita et essaya de dévisager l'homme encapuchonné dont elle ne discernait pas les traits dans le noir.

- Mais Janus m'avait promis...
- C'est Janus lui-même qui a donné cet ordre, la coupa la fausse prêtresse. Il va continuer de prétendre que tu es dans le temple pour tromper les Crétois.

Xenodicé hésitait. Elle regardait ses deux compagnes endormies et essayait manifestement de mettre de l'ordre dans ses idées et dans ses cheveux.

- Tu as confiance en moi ? lui demanda le fils d'Hermès.
- Oui, répondit Xenodicé après une hésitation.
- Alors viens !

La fausse prêtresse saisit la jeune femme par la main et l'obligea à se lever. Puis, elle souffla à ses compagnons de la suivre en silence. Ils repartirent dans l'obscurité la plus totale.

Atymnios ne se pressait plus contre le corps de la fausse prêtresse. Le fils d'Hermès entendait de temps à autre Xenodicé protester contre son contact un peu trop appuyé.

*Cet imbécile va tout faire rater.*

Son cœur battait fort dans sa poitrine. Il devait mobiliser toute sa concentration pour se repérer dans le dédale de tissu et retrouver le chemin le moins fréquenté.

*Si Janus ou Jana nous trouve ici...*

La colère d'Aphrodite était terrible et pernicieuse. De plus, la déesse était particulièrement douée pour obtenir les faveurs des autres Olympiens. Le fils d'Hermès n'avait aucune envie de se la mettre à dos.

Enfin, ils retrouvèrent la dernière tenture et se retrouvèrent à l'extérieur du temple. Atymnios fut incapable de patienter plus loin que le bas des marches du temple pour relever son capuchon et dévoiler son identité.

- Atymnios ! s'exclama avec horreur Xenodicé. Ce n'est pas possible ! C'est un cauchemar !
- C'est le Destin ! répondit l'autre avec une joie féroce. Tu es enfin mienne !

*Quel idiot !*

Le fils d'Hermès n'avait pas l'intention de s'attarder à côté de cette dispute conjugale. Il disparut aussitôt derrière un mur et se cacha dans une ruelle pour observer la suite des événements.

Atymnios avait refermé ses mains sur les bras nus de Xenodicé. La jeune femme se débattait, mais son adversaire avait la force et la folie pour lui. Alors que les larmes se mettaient à couler sur ses joues et que des torches s'allumaient dans les bâtiments alentours, une nouvelle voix se fit entendre :

- Lâche-la fils indigne !

Atymnios fit volte-face. Le nouvel arrivant n'était pas seul. Une dizaine d'hommes en armes l'épaulaient.

- Egisthe ? s'étonna Atymnios. Que fais-tu là ? Où sont mes hommes ?
- Je viens rétablir l'ordre sur Cythère et tuer le fou qui menace la plus douce des femmes.

*Il joue son rôle à la perfection, se réjouit le fils d'Hermès.*

Egisthe brandit son arc et décocha une flèche en pleine poitrine d'Atymnios. Le jeune regarda, stupéfait, le long trait maculer son torse d'écarlate. Il s'accrocha de toutes ses forces à Xenodicé qui tentait de fuir. Même à l'agonie, sa prise était si solide qu'il lui arracha sa robe. La jeune femme trébucha et tenta de couvrir son corps nu avec ses mains.

Egisthe, triomphant, s'approcha. Il dégrafa avec prestance son manteau à l'effigie du lion et le déposa sur les épaules de Xenodicé.

- Le cauchemar est terminé, lui annonça-t-il d'une voix douce.

Dans le temple, des torches avaient été allumées et des soldats commençaient à surgir sur les remparts. Bientôt, une petite foule encercla la place du temple. Sur les marches, un être encapuchonné surgit. *Janus ou Jana ?* Son parfum était sans équivoque et les yeux de l'âme du fils d'Hermès identifièrent son grand pouvoir.

- Qui es-tu ? demanda le maître du temple d'une voix qui pouvait aussi bien être celle d'un homme ou d'une femme.

Egisthe releva avec douceur Xenodicé et la porta jusqu'aux marches du temple. Puis, il la déposa et s'agenouilla avant de déclarer d'une voix forte :

- Je suis Egisthe, fils de Thyeste, et j'apporte la paix à l'île de Cythère.

Xenodicé se réfugia derrière le maître mystérieux du temple et lui murmura quelques paroles à l'oreille. Depuis sa cachette, le fils d'Hermès était incapable d'entendre précisément ce qui se disait, mais il saisit toutefois un mot.

*Janus ? Elle s'adresse à Janus. Pourtant mes yeux de l'âme sont persuadés qu'il s'agit de Jana.*

Enfin, le maître du temple leva les bras vers le ciel et s'exclama :

- Que les dieux en soient témoins !

\* \* \*

Le vent soufflait fort dans les voiles et l'île de Cythère disparut à l'horizon. Egisthe et le prétendu Glossos savouraient leur victoire adossés au bastingage. Si Egisthe n'avait cessé d'être joyeux et aimable depuis quatre jours, son visage venait toutefois de s'assombrir. Après tout, Cythère l'avait accueilli et protégé durant des années.

- Es-tu sûr que c'est une bonne idée ? demanda-t-il pour la dixième fois à son compagnon.

- Cythère ne peut pas se défendre contre les Crétois. L'île a besoin de protection, et Mycènes peut la lui offrir. Mes oiseaux ont déjà prévenu la cité au lion.

Egisthe porta machinalement la main à son épée maudite.

- Mycènes est dirigée par Agamemnon, et il me fait peur.

Le faux Glossos avait rarement rencontré un prince capable d'admettre qu'il avait peur.

*Cela n'en fait qu'un homme plus avisé*, se dit-il.

- C'est en lui offrant Cythère que vous rentrerez dans ses grâces. Il vous pardonnera.
- Je n'en suis pas sûr, répondit Egisthe en se mordant la lèvre.

Le faux Glossos avait bien sûr entendu la légende, mais il avait besoin d'en connaître les détails pour ses futurs projets.

- Je n'ai jamais pu distinguer avec certitude les mensonges de la vérité concernant la tragédie des Atrides, fit-il avec curiosité.

Egisthe avait maintenant le cœur lourd, et il avait visiblement besoin de s'épancher. Peut-être espérait-il ainsi chasser ses craintes.

- Tout a commencé avec nos pères, Atrée et Thyeste dont tu as certainement déjà entendu parler.
- Ils étaient jumeaux selon la légende, ajouta le Fils de la Terre.
- Exact, et leur aïeul n'était autre que Tantale, fils de Zeus. Jeunes, ils furent chassés de leur royaume après avoir assassiné leur demi-frère. C'est l'ancien Roi de Mycènes, le fameux Eurysthée qui donna à Héraclès ses travaux, qui les recueillit.
- J'ai toujours cru qu'Atrée et Thyeste étaient les souverains légitimes de Mycènes, s'étonna Glossos.
- Ils l'étaient, répondit Egisthe. Eurysthée ne laissa aucune descendance et un oracle conseilla aux habitants de Mycènes de prendre l'un des deux jumeaux pour Roi.
- J'imagine que c'est là que les problèmes ont commencé, fit Glossos.
- Oui...

Egisthe avait le regard perdu au lointain. Il ne regardait plus dans la direction de Cythère. Le fils d'Hermès devinait qu'il cherchait Mycènes.

- Mon père et Atrée se sont livrés chacun à d'odieuses infamies.
- On raconte qu'Atrée a servit les propres enfants de son frère à manger lors d'un banquet.
- Je préfère ne pas m'étendre sur ces histoires...

*Peut-être ignore-t-il lui-même où se situe la vérité ?*

- Ce qui est sûr, reprit Egisthe, c'est que mon père Thyeste viola sa propre fille parce qu'un oracle lui avait prédit que leur enfant lui permettrait de se venger d'Atrée.

Le fils d'Hermès avait entendu cette légende, mais il avait du mal à y croire. Cependant, Thyeste n'aurait pas été l'unique fou à croire aveuglément les paroles d'un oracle.

- Ma mère était une femme forte et robuste, poursuivit Egisthe. Après le viol, elle parvint à arracher son épée à Thyeste et à le mettre en déroute. Cependant, mon père avait pris soin de cacher son identité et nul ne sut pendant longtemps qui était le violeur.

Le temps s'était rafraîchi et les deux compagnons frissonnèrent. Le Fils de la Terre proposa au prince de Mycènes de poursuivre leur conversation à l'intérieur. Ils se firent servir une soupe épaisse à l'oignon et un peu de pain et de fromage de brebis. Puis, le faux Glossos remplit leur cratère de vin et invita Egisthe à poursuivre son histoire.

- Thyeste avait fui bien avant ma naissance, racontait le prince. Ma mère s'était réfugiée auprès de son oncle Atrée. Étrangement, il n'entretenait guère de rancœur ou de haine pour elle. Seuls les hommes de la lignée de mon père l'inquiétaient.

- C'est lui qui vous a élevé n'est-ce pas ? demanda Glossos. J'avais entendu dire que vous aviez grandi à Mycènes.
- Pour une fois, les rumeurs sont vraies. Atrée m'a élevé comme son propre fils.

Egisthe contempla quelques secondes son cratère à moitié vide. Puis, comme s'il avait pris une décision, il le vida d'un trait avant de poursuivre.

- Agamemnon et Ménélas ont capturé Thyeste à Delphes lorsque j'étais encore enfant. Ils l'ont ramenée à Mycènes et Atrée l'a fait enfermer. Puis, Atrée m'a demandé de le tuer.
- Mais vous n'étiez qu'un enfant ! s'exclama son interlocuteur.
- Atrée m'a confié une épée en me disant qu'elle me permettrait d'effacer le crime du viol de ma mère, racontait Egisthe sans prêter attention à Glossos.

Le prince dégaina son épée maudite et la posa délicatement sur la table. On aurait dit une simple épée de bronze, mais sa lame était particulièrement sombre, d'un rouge presque noir. Une tête de lion était gravée sur le pommeau.

- Lorsque je me suis retrouvé devant Thyeste avec cette arme, il a imploré ma pitié. J'ai beaucoup hésité, mais je n'avais pas envie de décevoir Atrée. J'ai levé mon épée haut au-dessus de ma tête et alors...

La voix d'Egisthe s'était brisée. Le fils d'Hermès attendit quelques secondes avant de proposer :

- Il a reconnu sa lame.
- Oui, murmura Egisthe. Il m'a dit qu'il était mon véritable père et m'a supplié de l'épargner. Comme je ne le croyais pas, il m'a imploré de faire venir ma mère, pour qu'elle puisse confirmer ses dires.

Egisthe avait le visage fermé. Il était en proie à de violentes émotions. Le faux Glossos était incapable d'imaginer ce que cet enfant avait pu ressentir.

- Je crois que ma mère s'était toujours doutée de l'identité de son violeur, poursuivit Egisthe. Mais elle avait préféré enfermer cette éventualité au fond de son cœur.

Le fils d'Hermès croyait connaître la suite de l'histoire, mais il ne pouvait plus arrêter le récit d'Egisthe.

- Elle s'est suicidée avec mon épée, lâcha-t-il entre ses dents.

Les yeux du prince étaient mouillés de larmes. Son pouce caressait sans aucune douceur le pommeau à tête de lion.

- La seule réaction de Thyeste a été de blâmer Atrée pour tous ces malheurs, dit Egisthe d'une voix blanche. Il m'a exhorté de me venger...
- Et vous l'avez fait, conclut le Fils de la Terre.
- J'étais un enfant qui venait de perdre sa mère, s'exclama Egisthe. Je ne comprenais pas ce qui se passait. C'était comme si je n'étais plus véritablement maître de mon corps. J'ai retrouvé Atrée et en voyant le sang sur ma lame il m'a félicité d'avoir tué Thyeste. J'ai transpercé son cœur lorsqu'il m'a pris dans ses bras...

Egisthe essuya ses larmes d'un revers de main. Il poussa une longue inspiration et remit l'épée dans son fourreau. Glossos lui servit un nouveau verre et le prince but sans s'arrêter. Enfin, il parut se calmer et le fils d'Hermès osa poursuivre la conversation.

- Thyeste a chassé Agamemnon et Ménélas et s'est fait couronner Roi de Mycènes.
- Oui, le peuple avait toujours en mémoire les paroles de l'oracle qui leur avait dit de choisir l'un des deux jumeaux.
- Et vous ?
- Mon père m'a envoyé à Cythère, soi-disant pour me mettre à l'abri. Je crois qu'au fond il a toujours eu peur de moi, que je cherche à me venger de ce qui s'était passé.
- Et il avait raison ?

Egisthe hésita quelques secondes avant de répondre. Son regard se fit plus dur et il planta ses yeux dans ceux de Glossos.

- Sans doute, lâcha-t-il.

Une magnifique idée venait de prendre forme dans l'esprit du fils d'Hermès. Une idée belle et terrible à la fois. Il passa lentement sa langue sur ses lèvres et demanda :

- Depuis quand n'avez-vous pas revu Mycènes ?
- L'âge de sept ans, répondit Egisthe en se tenant le menton. À part ma suite à Cythère, je n'ai guère entretenu de liens avec mon peuple. C'est sans doute la raison pour laquelle il a été aussi facile pour Agamemnon de monter sur le trône à la mort de Thyeste.

*Parfait.*

Le fils d'Hermès s'empara de la carafe de vin et remplit leurs verres en souriant.

- Ne parlons plus du passé, déclara-t-il. Buvons à la santé d'Egisthe qui rentre enfin chez lui !

Egisthe leva son verre et le vida d'un trait.

\* \* \*

Celui qui s'appelait autrefois Dikaiosunes acheva de raser avec précaution le crâne d'Egisthe. Le jeune homme n'avait pas mis longtemps mourir. Le poison avait agi vite et sans douleur.

*Il était à moitié anesthésié avec tout le vin qu'il avait bu.*

Dikai aurait besoin des cheveux pour se confectionner une nouvelle perruque. Cela faisait des jours qu'il observait Egisthe. Le prince était une cible parfaite. Il était noble, mais plus personne ne le connaissait à Mycènes. Ses seuls amis résidaient à Cythère et Dikai n'avait pas l'intention d'y retourner.

*Glossos a fait son temps, pensait-il. Grâce à lui j'ai pu exploiter le réseau des Fils de la Terre.* Dikai avait déjà revêtu le pauvre Egisthe des vêtements de Glossos. L'équipage du navire serait certainement plus difficile à duper que les Mycéniens, mais ils ne regarderaient pas de trop près le cadavre si un Egisthe bien vivant se montrait de temps à autre. Dikai utiliserait son charme de métamorphose jusqu'à l'épuisement si nécessaire.

*Ce Glossos était un conspirateur. Nul ne sera surpris d'apprendre qu'Egisthe s'en est débarrassé après l'avoir utilisé.*

Dikai avait hâte d'endosser sa nouvelle identité.

*Il était impensable que le simple Dikaiosunes devienne Roi, mais ça ne l'est pas pour un prince comme Egisthe.*

Il restait toutefois la question de l'accueil que lui ferait Agamemnon.

*Il n'osera pas me faire exécuter, se disait Dikai, pas si je lui offre Cythère.*

Le Roi de Mycènes avait contrecarré les projets de Dikai à Athènes. Le fils d'Hermès trépanait d'avance à l'idée de le tromper à son tour.

*Livre-moi les secrets du Lion !* ordonna la voix d'Hermès dans sa tête.

Le sourire de Dikai s'évanouit. Il se concentra sur son travail et essaya de ne pas penser à son père. L'Ombre d'Hermès recueillit les cheveux d'Egisthe dans une de ses bourses en cuir. Il entreprit ensuite de maquiller le cadavre du jeune homme. Puis, il se releva et ajusta l'épée maudite à sa ceinture. Il puisa dans ses réserves magiques et le charme lui donna l'apparence du prince.

*L'illusion est parfaite.*

Enfin, il sortit de sa cabine pour annoncer la mort de Glossos.